Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 23 (1878)
Heft: 1

Artikel: Guerre d'Orient
Autor: Klapka, G.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-334842

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

REVUE MILITAIRE SUISSE

N° 1. Lausanne, le 1er Janvier 1878. XXIIIe Année

SOMMAIRE. — **Avis**, p. 1. — **Guerre d'Orient**, p. 1. — **Une protestation contre les changements continuels apportés aux règlements**, p. 3. — **Société des Officiers de la Confédération Suisse**. Circulaires de Genève et du Comité comité central à propos des économies, p. 12. — **Bibliographie**. Etudes d'histoire militaire *par Verdy du Vernois*, traduit de l'allemand par le commandant *Grandin*.- Die Marine, par *Brommy*, *Littrow* et *Kronenfels*, p. 13.— **Pièces officielles**, p. 14. — **Nouvelles et chronique**, p. 16.

AVIS

La *Revue militaire suisse* continuera à paraître en 1878 comme du passé. Sa rédaction a été réorganisée et renforcée par le concours assuré de plusieurs collaborateurs de diverses armes. Malgré l'augmentation des frais de poste, le prix de l'abonnement restera le même, soit : pour la Suisse, 7 fr. 50 par an; pour les pays de l'Union postale, 10 fr.; pour les autres pays, 15 francs.

Les personnes qui ne renverront pas l'un des deux premiers numéros de l'année seront censées abonnées.

GUERRE D'ORIENT

Le froid et la neige, qui suspendent un peu partout les opérations, n'ont pas empêché la Serbie de déclarer la guerre à la Turquie et de se remettre en campagne aussitôt après la chûte de Plevna. Tandis qu'une colonne serbe, sous Horvatovich s'est jointe à l'aile droite russe, une autre s'est emparée de Ak Palanka, près Viddin, et une autre commence le siége ou blocus de Nisch.

La Grèce serait prête à donner aussi son coup de pied de l'âne à l'empire ottoman, si la flotte anglaise ne lui imposait quelque prudence.

En Bulgarie, les forces russes marchent à travers les Balkans en plusieurs colonnes, tandis qu'une armée, dite du Danube, sous le général Totleben, reste en observation du quadrilatère turc. Les siéges de Routschouk et de Silistrie vont être entrepris sérieusement. De leur côté les Turcs se concentrent autour d'Andrinople, qui devient le noyau d'une nouvelle résistance. L'armée de Suleiman pacha, après avoir laissé des garnisons suffisantes dans les places du quadrilatère, réunit autour d'Andrinople et de Philoppopolis ses diverses fractions disponibles ainsi que les renforts survenus. La plupart des troupes de Bulgarie se sont repliées par Varna et par la mer sur Constantinople, d'où elles sont acheminées sur Andrinople par le chemin de fer. D'autres ont pu se replier de Sofia sur Andrinople, de sorte qu'une centaine de mille hommes sont déjà réunis derrière les retranchements de cette dernière position.

A Constantinople on continue les armements et les préparatifs

de défense de la capitale, tout en essayant des négociations avec la Russie et avec les puissances européennes.

En Asie Mouktar pacha, toujours bloqué à Erzeroum, a pu cependant évacuer ses blessés sur Erzigham.

Nous donnons ci-après quelques extraits fort intéressants d'un manifeste adressé par le général Klapka à ses compatriotes pour les engager à exercer sur le gouvernement austro-hongrois une pression en vue de l'amener à intervenir dans les affaires d'Orient. Dans cette pièce, écrite avant la chûte de Plevna, mais qui n'en a que plus de poids depuis cet événement, le général Klapka, avec sa haute compétence militaire, expose la situation stratégique des belligérants et déduit les conséquences fatales de l'écrasement de la Turquie :

« Depuis quelque temps, la fortune ne seconde plus dans la même mesure les efforts du peuple ottoman. L'armée d'Asie a subi des échecs successifs devant Kars et devant Erzeroum. En Europe, les communications entre Plevna et Sophia sont interceptées et le glorieux défenseur de cette position, Osman-pacha, se trouve cerné par des forces russes bien supérieures aux siennes. Si cette partie la plus héroïque de l'armée ottomane se voyait réduite par la famine à capituler, ou si Osman-pacha ne pouvait effectuer sa retraite sans éprouver des pertes irréparables, nul doute que les Serbes, d'un côté, et les Grecs, de l'autre, ne prennent immédiatement part à la guerre contre la Turquie.

» Malgré la bravoure des troupes ottomanes, l'intelligence et l'énergie de leurs chefs, si cette éventualité se réalisait, la guerre pourrait se trouver bientôt transportée au sud des Balkans ; car les Russes, tournant les positions turques qui en gardent les défilés, se porteraient probablement vers Sophia et, et de là, sur Andrinople.

» Il reste assez de force à la Turquie pour défendre à outrance et avec succès ses dernières positions devant Constantinople. Il n'est même pas certain que les envahisseurs, en s'éloignant autant de leur base d'opérations, n'y trouvent de nouvelles défaites, plus fatales encore pour eux que celles qui leur ont été infligées dans le nord de la Bulgarie et dans la première période de la campagne d'Asie.

» Mais la question n'est pas là.

» Il s'agit de savoir si le monde, et surtout l'Autriche-Hongrie si directement intéressée à la conservation de l'empire ottoman, peut permettre que d'un bout à l'autre la Turquie devienne un vaste désert et que l'on égorge et extermine ses populations musulmanes, qui *seules* la défendent actuellement et continueront à la défendre.

» Déjà des centaines de mille réfugiés se cachent dans les montagnes et jonchent les routes de leurs cadavres ; des centaines de villes et de villages, jadis florissants, abandonnés par leurs habitants, sont réduits en cendres ou sont complétement disparus. Plus l'invasion s'étendra, plus grande sera nécessairement cette œuvre honteuse de meurtre et de dévastation.

» Et l'on ne trouve pas le moment venu d'arrêter ces horreurs qui seraient, si elles continuaient, la honte éternelle du dix-neuvième siècle !

» En effet, les populations musulmanes égorgées, réduites à l'impuissance et à la mendicité, où la Turquie trouvera-elle les forces nécessaires pour cicatriser tant de blessures et se reconstituer sur les bases nouvelles que vient si généreusement de lui accorder par la Constitution son souverain Abdul-Hamid II ?

» Non, la Russie ne poursuit pas le but qu'elle a annoncé pour masquer ses projets de conquête ; ce qu'elle poursuit, c'est la destruction complète de la Turquie.

» C'est à nous, Hongrois, qui avons, les premiers, manifesté hautement nos sympathies pour nos voisins, qui nous sentons frappés par chacun de leurs désastres, et qui voyons nos intérêts et notre avenir si étroitement liés à leur indépendance, c'est à nous, Hongrois, de pousser de nouveau et plus fort que jamais le cri d'alarme. C'est à nous d'employer tous les moyens que la loi nous accorde pour forcer notre gouvernement d'abandonner le rôle passif qu'il s'est cru obligé de jouer jusqu'à ce moment, et de prendre l'initiative d'une action commune, afin de faire cesser au plus tôt un état de choses qui a dépassé toutes les bornes et qui met en péril le droit des gens, le progrès et l'indépendance de l'Europe.

» Nous avons, à cet effet, notre représentation nationale qui se trouve réunie en ce moment et qui, la première, en s'appuyant sur la volonté unanime de la nation, doit faire entendre sa voix.

» Nous avons, en outre, le droit de réunion pour donner plus de force aux décisions de la Chambre.

» Nous avons, enfin, une presse libre, organe de l'opinion publique.

» Que toutes ces forces se réunissent pour atteindre le but proposé ; sinon, nous serons seuls responsables des conséquences de notre négligence, et, au lieu du jubilé millénaire de la Hongrie (la Hongrie se propose de fêter dans quelques années son existence millénaire comme nation et Etat indépendant), l'histoire aura à enregistrer son suicide.

» Constantinople, le 15 novembre 1877.

» Signé : G. KLAPKA. »

Une protestation contre les changements continuels apportés aux règlements, par H. W. [1]

La première condition d'une armée prête à combattre est la sûreté dans l'exécution, par tous les grades, des ordres reçus. Or, pour arriver à cette sûreté, on a élaboré des prescriptions fixes, reliées entre elles sous forme de règlements ou d'instructions, prescriptions qui doivent être connues de chacun, bien comprises et également bien exécutées.

Afin que ces règlements ou prescriptions rendent les services qu'on en attend, ils doivent être arrivés dans l'armée à l'état d'habitude, de seconde nature; il faut se les rendre familiers, de telle sorte qu'on puisse s'en servir et les suivre sans y réfléchir longuement, comme d'une chose naturelle, habituelle, que l'on fait tous les jours depuis longtemps. Pour arriver à ce résultat, les grandes armées permanentes se gardent de changer les prescriptions existantes et qui leur sont familières; elles partent du point de vue qu'on arrive mieux au but avec des instructions médiocres peut-être, mais bien possédées, qu'avec des prescriptions meilleures, mais non encore comprises.

On voit que ces armées tiennent avec un certain entêtement à la tradition routinière. En Prusse, les exercices se font encore d'après des règlements datant en partie de Fréderic-le-Grand et

[1] Traduit de la *Schweiz. milit. Zeitung*, nos 49, 50 et 51, décembre 1877.